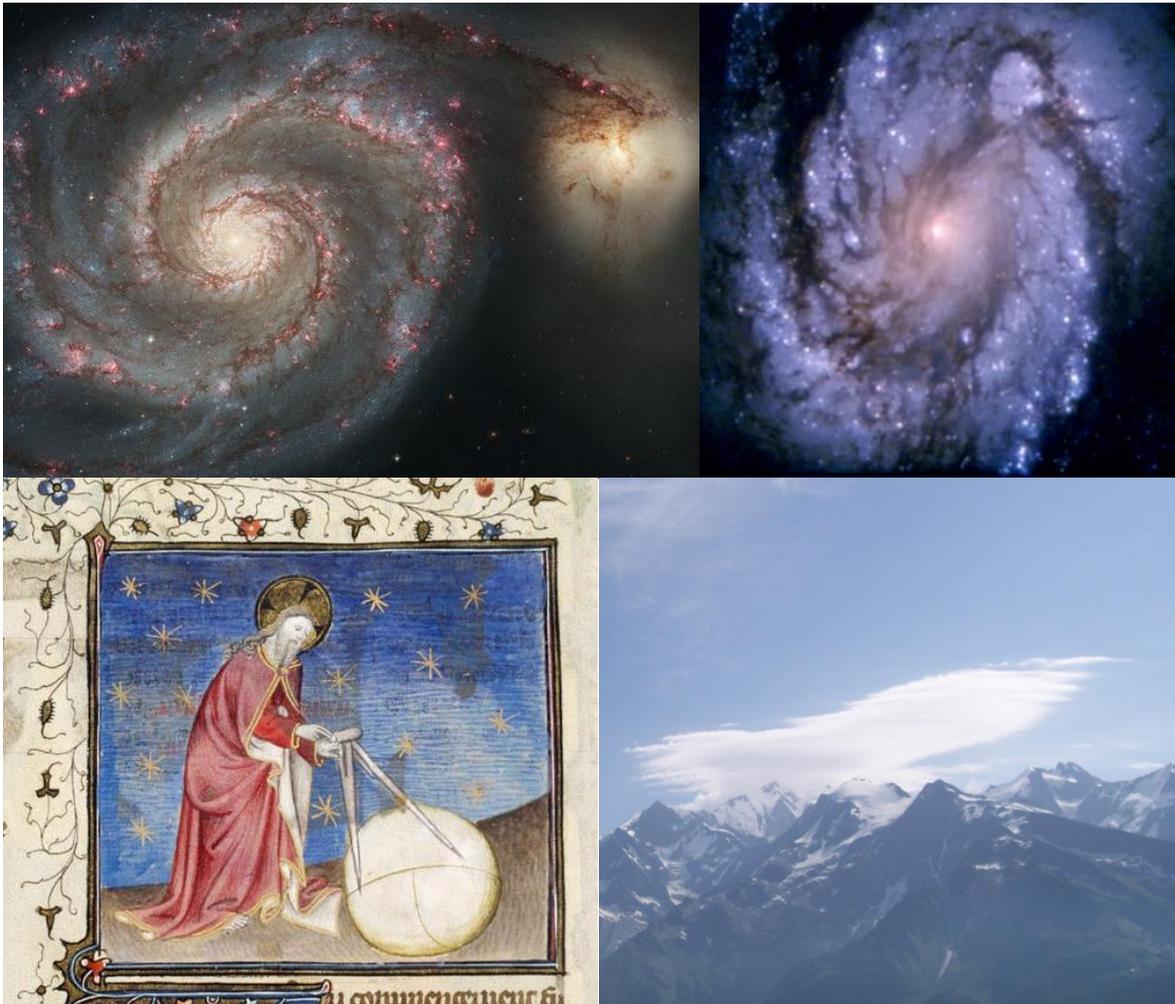


Le SEIGNEUR répondit à Job du sein de l'ouragan Jb 38,1 à 42,6



**« Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre ?
Dis-le-moi puisque tu es si savant. »**
Job 38,4

Le livre de Job
Le Seigneur répondit - D4/1bis
Pour animer la rencontre

Le livre de Job touche à sa fin. Il nous semble avoir tourné en rond jusqu'ici. Sauf qu'à travers les dialogues entre Job et ses amis, Job a exprimé, de temps à autre, un cri d'espoir sous des formes différentes.

1. **Ces cris d'espoir ont été rassemblés dans la fiche de lecture D4/2.** Il sera bon de les lire à la suite les uns des autres ainsi que le commentaire qui en est fait dans la fiche D4/3.

Jamais Job n'a mis en question l'existence de Dieu. Il demeure croyant malgré le mal qui lui tombe dessus. Il est « droit dans ses bottes » et exprime différents visages du Dieu auquel il croit.

2. On gardera beaucoup de temps pour lire et goûter **le récit de la manifestation de Dieu** : fiches D4/4a, b, c, d. On peut, pour commencer, jeter un coup d'œil sur les notes en marge du texte. Celles de droite détaillent plutôt la structure du texte, ses différentes parties. Celles de gauche sont de l'ordre du commentaire.

La lecture à plusieurs voix sera plus vivante. Chacun y mettra le ton souhaité.

3. On exprimera alors **nos réactions, les questions** qui nous traversent l'esprit.

On trouvera quelques « **approches** » dans la fiche D4/5. Le mystère du mal doit être regardé en face. L'homme n'est pas le centre du monde. Dieu aussi se bat contre les forces de mort... Difficile à avaler !

4. Dans la fiche D4/6, on voit bien que **le but du livre de Job** n'était pas « d'expliquer » la souffrance. Toutes nos paroles pour essayer d'en rendre raison sont vaines. Il s'agit plutôt de voir comment un homme « sage » traverse ce passage difficile en restant fidèle à Dieu, même si parfois sa bouche est au bord du blasphème.
5. Enfin, on méditera le texte de Francine Carillo (fiche D4/6) qui nous incitera à la **confiance et à l'endurance plutôt qu'à la plainte.**

Le livre de Job
Les cris d'espoir de Job - D4/2

9,³²C'est qu'il n'est pas homme comme moi, pour que je lui réplique,
et qu'ensemble nous comparaissons en justice.

³³S'il existait entre nous un arbitre
pour poser sa main sur nous deux,

³⁴il écarterait de moi la cravache de Dieu,
et sa terreur ne m'épouvanterait plus.

³⁵Je parlerais sans le craindre.
Puisque cela n'est pas, je suis seul avec moi.

16,¹⁸Terre, ne couvre pas mon sang,
et que ma clameur ne trouve point de refuge.

¹⁹Dès maintenant, j'ai dans les cieus un témoin,
je possède en haut lieu un garant.

²⁰Mes amis se moquent de moi,
mais c'est vers Dieu que pleurent mes yeux.

²¹Lui, qu'il défende l'homme contre Dieu,
comme un humain intervient pour un autre.

²²C'est que le nombre de mes ans est compté,
et je m'engage sur le chemin sans retour.

17,¹Mon souffle s'affole, mes jours s'éteignent, à moi la tombe !

²Ne suis-je pas entouré de cyniques ?

Leurs insolences obsèdent mes veilles.

³Engage-toi donc, sois ma caution auprès de toi !

Qui consentirait à toper dans ma main ?

⁴Vraiment, tu as fermé leur cœur à la raison,
aussi, tu ne toléreras pas qu'ils triomphent.

19,²⁵Je sais bien, moi, que mon rédempteur est vivant,
que le dernier, il surgira sur la poussière.

²⁶Et après qu'on aura détruit cette peau qui est mienne,
c'est bien dans ma chair que je contemplerai Dieu.

²⁷C'est moi qui le contemplerai, oui, moi !
Mes yeux le verront, lui, et il ne sera pas étranger.
Mon cœur en brûle au fond de moi.

23,³Ah ! si je savais où le trouver,
j'arriverais jusqu'à sa demeure.

⁴J'exposerais devant lui ma cause,
j'aurais la bouche pleine d'arguments.

⁵Je saurais par quels discours il me répondrait,
et je comprendrais ce qu'il a à me dire.

31,³⁵Qui me donnera quelqu'un qui m'écoute ?
Voilà mon dernier mot. A Shaddaï de me répondre !
Quant au réquisitoire écrit par mon adversaire,

³⁶eh bien, je le porterai sur mon épaule,
je m'en parerai comme d'une couronne.

³⁷Oui, je lui rendrai compte de mes pas,
je lui ferai un accueil princier !

A travers ces différentes citations tirées des dialogues entre Job et ses amis,

- relever les expressions dans lesquelles Job dit ce qu'il attend de Dieu ;

- qu'est-ce que Job dit de lui ?

Extraits de Job 38,1-42,6

38,1 Le SEIGNEUR répondit alors à Job du sein de l'ouragan et dit :

²Qui est celui qui obscurcit mon projet
par des discours insensés ?

³Ceins donc tes reins, comme un brave :
je vais t'interroger et tu m'instruiras.

⁴Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre ?
Dis-le-moi puisque tu es si savant.

⁵Qui en fixa les mesures, le saurais-tu ?
Ou qui tendit sur elle le cordeau ?

⁶En quoi s'immergent ses piliers,
et qui donc posa sa pierre d'angle

⁷tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur
et tous les Fils de Dieu crièrent hourra ?

**Il est absolument nécessaire
de savourer l'ensemble de ces
chapitres qui comportent des
descriptions de toute beauté.**

40,1 Le SEIGNEUR apostropha alors Job et dit :

²Celui qui dispute avec Shaddaï a-t-il à critiquer ? Celui qui ergote avec Dieu voudrait-il
répondre ?

3 Job répondit alors au SEIGNEUR et dit :

⁴Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je ?
Je mets la main sur ma bouche.

⁵J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus,
deux fois, je n'ajouterai rien.

40,6 Le SEIGNEUR répondit alors à Job du sein de l'ouragan et dit :

⁷Ceins donc tes reins, comme un brave.
Je vais t'interroger et tu m'instruiras.

⁸Veux-tu vraiment casser mon jugement,
me condamner pour te justifier ?

⁹As-tu donc un bras comme celui de Dieu,
ta voix est-elle un tonnerre comme le sien ?

¹⁰Allons, pare-toi de majesté et de grandeur,
revêts-toi de splendeur et d'éclat !

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none">- Quand le Seigneur répond à Job, comment se situe-t-il ?- Qu'est-il demandé à Job ?- Comment Job réagit-il ? Quelle expérience fait-il ? |
|--|

42,1 Job répondit alors au SEIGNEUR et dit :

²Je sais que tu peux tout
et qu'aucun projet n'échappe à tes prises.

³« Qui est celui qui obscurcit mon projet
sans y rien connaître ? »

Eh oui ! j'ai abordé, sans le savoir,
des mystères qui me confondent.

⁴« Ecoute-moi », disais-je, « à moi la parole,
je vais t'interroger et tu m'instruiras. »

⁵Je ne te connaissais que par ouï-dire,
maintenant, mes yeux t'ont vu.

⁶Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue
sur la poussière et sur la cendre.

Comment réagissons-nous ?

Le Livre de Job

Comment comprendre les cris d'espoir de Job ? - D4/3

Bien que peu nombreux et peu étendus dans le poème de Job, les textes d'espérance, de par leur densité théologique, parviennent presque à équilibrer la masse des lamentations. Toujours noyés dans la plainte, ces éclairs d'espérance naissent d'elle, de manière parfois imprévisible, dès qu'un moment d'humilité réussit à fissurer l'angoisse. On peut essayer de les caractériser en suivant les trois cycles de discours entre Job et ses amis.

- **1^{er} cycle (ch. 4 – 14)**

Ici, **l'espérance est plutôt implicite** : « *détourne de moi ton regard* » (10,20b ; 14,6) ; c'est le thème de l'amitié blessée. « *Tu auras beau me chercher, je ne serai plus* » (7,7) : Dieu pourra regretter un ami perdu ; Job tente de faire pression sur Dieu. **En 9,32-35, Job met en évidence l'inégalité de la situation entre Dieu et lui**, ainsi Dieu pourrait se sentir coupable de manquer à la justice. A la fin du cycle, Job souhaite être caché au Shéol, d'où Dieu, dans sa tendresse, ne pourra faire autrement que de le relever !

- **2^{ème} cycle (ch. 15 – 21)**

Pour Job, **Dieu est d'abord un témoin**. La terre doit refuser de couvrir le sang de Job, afin que son cri de scandale et de révolte ne cesse pas de monter vers Dieu. Job a dans les cieux un témoin prêt à intervenir en sa faveur. **Ce témoin est Dieu lui-même !** C'est donc un double visage de Dieu que Job vient de découvrir, et il s'en remet à Sa loyauté, plus sûre que ce que lui inspirent ses amis.

Dieu est aussi une caution. Puisque personne ne veut se porter garant de Job, Dieu fera lui-même le geste, en prenant sur Lui tout le contentieux ! Il créera Lui-même les possibilités d'un retour : Il s'engagera pour l'homme en topant dans sa main.

Dieu est enfin un « go'el » : un « racheteur », un « rédempteur ». Le passage de 19,25 à 19,27 présente des difficultés de sens. On peut se demander si ce rachat se fera dès cette vie sur terre ou dans l'au-delà. Il semble bien, néanmoins, que Job soit convaincu d'une intervention de Dieu en sa faveur dès à présent ; en reconnaissant que Dieu est son « racheteur », il affirme que, par-delà les images juridiques, **il y a encore entre Dieu et lui une proximité chaleureuse qui l'émeut.**

- **3^{ème} cycle (ch. 22 – 27, puis monologue des ch. 29 – 31)**

Si ce troisième cycle ne reprend qu'un **bref cri d'espérance** : « si (23,3)... je saurais (23,5) », le monologue final a **des accents de victoire** : Job se présente à son juge en brandissant comme un trophée cette justification qu'il a menée tout seul. Cela témoigne, malgré tout, encore, d'une **secrète espérance** : ne peut-on pas dire qu'au moment précis où Job réaffirme fièrement sa propre justice et semble mettre toute son assurance en lui seul, il se met en marche vers Celui qui détient le jugement, vers la justice qui viendra de Dieu ?

La fierté de Job ne repose, en dernier ressort, que sur la vérité de Dieu, qui se doit d'apparaître tôt ou tard...

Un dialogue entre YHWH et Job ? D4/4a

Job en était arrivé à sommer Dieu de se montrer pour discuter. Il a accusé Dieu d'instaurer le désordre puisque sa souffrance est injustifiable, et que Dieu le traite même avec cruauté. L'auteur du livre n'hésite pas à faire apparaître YHWH « du sein de la tempête. (Jb 38,1). C'est le Dieu d'Israël, jamais nommé au cours du dialogue, qui sort de son mutisme où Job pensait qu'il s'enfermait. Cette théophanie va développer un nouveau dialogue, celui que Job voulait avoir, mais sur d'autres bases. YHWH ne répond pas directement aux accusations de Job.

Un défi à Job.

1^{er} discours (38,1-40,2)

38,1 Le SEIGNEUR répondit alors à Job du sein de l'ouragan et dit :

2 Qui est celui qui obscurcit mon projet par des discours insensés ?

3 Ceins donc tes reins, comme un brave : je vais t'interroger et tu m'instruiras.

4 Où est-ce que tu étais quand je fondai la terre ? Dis-le-moi puisque tu es si savant.

5 Qui en fixa les mesures, le saurais-tu ?

Ou qui tendit sur elle le cordeau ?

6 En quoi s'immergent ses piliers, et qui donc posa sa pierre d'angle

7 tandis que les étoiles du matin chantaient en chœur et tous les Fils de Dieu crièrent hurra ?

8 Quelqu'un ferma deux battants sur l'Océan quand il jaillissait du sein maternel,

9 quand je lui donnais les brumes pour se vêtir, et le langeais de nuées sombres.

10 J'ai brisé son élan par mon décret, j'ai verrouillé les deux battants

11 et j'ai dit : « Tu viendras jusqu'ici, pas plus loin ; là s'arrêtera l'insolence de tes flots ! »

12 As-tu, un seul de tes jours, commandé au matin, et assigné à l'aurore son poste,

13 pour qu'elle saisisse la terre par ses bords et en secoue les méchants ?

14 La terre alors prend forme comme l'argile sous le sceau, et tout surgit, chamarré.

Job avait souhaité une révélation sur la sagesse de Dieu. Il avait défié Dieu pour un procès. YHWH répond sous forme de procès.

Le monde dans ses différentes composantes.

Convocation de la partie adverse

Un examen de sagesse

16 Es-tu parvenu jusqu'aux sources de la mer, as-tu circulé au fin fond de l'abîme ?

17 Les portes de la mort te furent-elles montrées ? As-tu vu les portes de l'ombre de mort ?

18 As-tu idée des étendues de la terre ? Décris-la, toi qui la connais tout entière.

19 De quel côté habite la lumière, et les ténèbres, où donc logent-elles,

20 pour que tu les accueilles dès leur seuil et connaisses les accès de leur demeure ?

21 Tu le sais bien puisque tu étais déjà né et que le nombre de tes jours est si grand !

22 Es-tu parvenu jusqu'aux réserves de neige, et les réserves de grêle, les as-tu vues,

23 que j'ai ménagées pour les temps de détresse, pour le jour de lutte et de bataille ?

24 De quel côté se diffuse la lumière, par où le sirocco envahit-il la terre ?

25 Qui a creusé des gorges pour les torrents d'orage et frayé la voie à la nuée qui tonne,

26 pour faire pleuvoir sur une terre sans hommes, sur un désert où il n'y a personne,

27 pour saouler le vide aride, en faire germer et pousser la verdure ?

28 La pluie a-t-elle un père ?

Qui engendre les gouttes de rosée ?

29 Du ventre de qui sort la glace ?

Qui enfante le givre des cieux ?

30 Alors les eaux se déguisent en pierre et la surface de l'abîme se prend.

YHWH décrit avec malice ce qu'il n'arrête pas de faire depuis que le monde existe.

Un dialogue entre YHWH et Job ? D4/4b

³¹**Peux-tu** nouer les liens des Pléiades
ou desserrer les cordes d'Orion,
³²faire apparaître les signes du zodiaque en leur saison,
conduire l'Ourse avec ses petits ?

³³**Connais-tu** les lois des cieux,
fais-tu observer leur charte sur terre ?

³⁴Te suffit-il de crier vers les nuages
pour qu'une masse d'eau t'inonde ?

³⁵Est-ce quand tu les lâches que partent les éclairs
en te disant : Nous voici ?

³⁶Qui a mis dans l'ibis la sagesse,
donné au coq l'intelligence ?

³⁷Qui s'entend à dénombrer les nues
et incline les outres des cieux

³⁸tandis que la poussière se coule en limon
Et que prennent les mottes ?

³⁹Est-ce toi qui chasses pour la lionne une proie
et qui assouvis la voracité des lionceaux,

⁴⁰quand ils sont tapis dans leurs tanières,
ou s'embusquent dans les fourrés ?

⁴¹Qui donc prépare au corbeau sa provende
quand ses petits crient vers Dieu
et titubent d'inanition ?

39,1**Sais-tu** le temps où enfantent les bouquetins ?

As-tu observé les biches en travail,

²as-tu compté les mois de leur gestation,
et su l'heure de leur délivrance ?

³Elles s'accroupissent, mettent bas leurs petits
et sont quittes de leurs douleurs.

⁴Leurs faons prennent force et grandissent à la dure,
ils partent et ne leur reviennent plus.

⁵Qui mit en liberté l'âne sauvage,
qui délia les liens de l'onagre

⁶auquel j'ai assigné la steppe pour maison,

*Quel est le savoir
du contestataire ?
Quel est son
pouvoir ?*

*Comportement de
10 animaux sur
lesquels l'homme
n'a aucune prise.*

la terre salée pour demeure ?

⁷Il se rit du vacarme des villes
et n'entend jamais l'ânier vociférer.

⁸Il explore les montagnes, son pâturage,
en quête de la moindre verdure.

⁹Le bison consentira-t-il à te servir,
passera-t-il ses nuits à ton étable ?

¹⁰L'astreindras-tu à labourer,
hersera-t-il derrière toi les vallons ?

¹¹Est-ce parce que sa force est grande que tu lui feras confiance
et que tu lui abandonneras ta besogne ?

¹²Compteras-tu sur lui pour rentrer ton grain,
pour engranger ta récolte ?

¹³L'aile de l'autruche bat allègrement,
mais que n'a-t-elle les plumes de la cigogne et ses plumes ?

¹⁴Quand elle abandonne par terre ses œufs,
et les laisse chauffer sur la poussière,

¹⁵elle a oublié qu'un pied peut les écraser,
une bête sauvage les piétiner.

¹⁶Dure pour ses petits comme s'ils n'étaient pas les siens,
elle ne s'inquiète pas d'avoir peiné en pure perte.

¹⁷C'est que Dieu lui a refusé la sagesse
et ne lui a pas départi l'intelligence.

¹⁸Mais dès qu'elle se dresse et s'élance,
elle se rit du cheval et du cavalier.

¹⁹Est-ce toi qui donnes au cheval la bravoure,
qui revêts son cou d'une crinière,

²⁰qui le fais bondir comme la sauterelle ?
Son fier hennissement est terreur.

²¹Exultant de force, il piaffe dans la vallée
et s'élance au-devant des armes.

²²Il se rit de la peur, il ignore l'effroi,
il ne recule pas devant l'épée.

²³Sur lui résonnent le carquois,
la lance étincelante et le javelot.

²⁴Frémissant d'impatience, il dévore l'espace,
il ne se tient plus dès que sonne la trompette.

*Dieu a fixé pour
chaque chose, son
temps, sa place,
son chemin, ses
limites, ses lois, un
ordre. Tout paraît
merveilleux.
Pourtant, il y a
aussi dans ce
monde ténèbres et
lumière, folie et
même cruauté.
Job comprend-t-il
le mystère de la
création ?*

Un dialogue entre YHWH et Job ? D4/4c

²⁵A chaque coup de trompette, il dit : Aha !
De loin, il flaire la bataille,
tonnerre des chefs et cri de guerre.

²⁶Est-ce par ton intelligence que s'emplume l'épervier
et qu'il déploie ses ailes vers le sud ?

²⁷Est-ce sur ton ordre que l'aigle s'élève
et bâtit son aire sur les sommets ?

²⁸Il habite un rocher et il gîte
sur une dent de roc inexpugnable.

²⁹De là, il épie sa proie,
il plonge au loin son regard.

³⁰Ses petits s'abreuvent de sang,
là où il y a charnier, il y est.

Convocation de la partie adverse **40, ¹Le SEIGNEUR apostropha alors Job et dit :
²Celui qui dispute avec Shaddaï a-t-il à critiquer ?
Celui qui ergote avec Dieu voudrait-il répondre ?**

³Job répondit alors au SEIGNEUR et dit :

Réponse de Job **⁴Je ne fais pas le poids, que te répliquerai-je ?
Je mets la main sur ma bouche.**

**⁵J'ai parlé une fois, je ne répondrai plus,
deux fois, je n'ajouterai rien.**

Deuxième discours (40,1-41,21)

**⁶Le SEIGNEUR répondit alors à Job du sein de l'ouragan et
dit :**

Un défi
à Job

⁷Ceins donc tes reins, comme un brave.
Je vais t'interroger et tu m'instruiras.

⁸Veux-tu vraiment casser mon jugement,
me condamner pour te justifier ?

**⁹As-tu donc un bras comme celui de Dieu,
ta voix est-elle un tonnerre comme le sien ?**

¹⁰Allons, pare-toi de majesté et de grandeur,
revêts-toi de splendeur et d'éclat !

¹¹Epanche les flots de ta colère,
et **d'un regard abaisse tous les hautains.**

Job n'a rien à dire à son procès. Il réalise combien il est petit dans l'ensemble immense de la création dont il perçoit la grandeur, l'ordre et la sagesse. Tout reprend ses justes proportions.

*Si Job avait les attributs de Dieu, que ferait-il ?
Ferait-il régner la justice dans le monde ?
Le principe de stricte rétribution est trop simpliste. Le bien et le mal coexistent dans le monde. A côté de l'ordre existe le chaos.*

¹²D'un regard fais plier tous les hautains,
écrase sur place les méchants.

¹³Enfouis-les pêle-mêle dans la poussière,
bâillonne-les dans les oubliettes.

¹⁴Alors moi-même je te rendrai hommage,
car ta droite t'aura valu la victoire.

¹⁵Voici donc **le Bestial**. Je l'ai fait comme je t'ai fait.
Il mange de l'herbe, comme le bœuf.

¹⁶Vois quelle force dans sa croupe
et cette vigueur dans les muscles de son ventre !

¹⁷Il raidit sa queue comme un cèdre,
ses cuisses sont tressées de tendons.

¹⁸Ses os sont des tubes de bronze,
ses côtes du fer forgé.

¹⁹C'est lui le chef-d'œuvre de Dieu,
mais son auteur le menaça du glaive.

²⁰Aussi est-ce du foin que lui servent les montagnes,
et autour de lui se jouent les bêtes des champs.

²¹Il se couche sous les jujubiers,
sous le couvert des roseaux et des marais.

²²Les jujubiers le protègent de leur ombre,
les peupliers de la rivière l'entourent.

²³Le fleuve se déchaîne, mais lui ne s'émeut pas.
Un Jourdain lui jaillirait à la gueule sans qu'il bronche.

²⁴Quelqu'un pourtant lui fera front et s'emparera de lui,
l'entravera et lui percera le naseau.

²⁵**Et le Tortueux**, vas-tu le pêcher à l'hameçon
et de ta ligne le ferrer à la langue ?

²⁶Lui passeras-tu un jonc dans le naseau,
perceras-tu d'un croc sa mâchoire ?

²⁷Est-ce toi qu'il pressera de supplications,
te dira-t-il des tendresses ?

²⁸S'engagera-t-il par contrat envers toi,
le prendras-tu pour esclave à vie ?

²⁹Joueras-tu avec lui comme avec un passereau,
le tiendras-tu en laisse pour tes filles ?

*Béhémoth =
l'hippopotame
= la Bête*

*Léviathan =
le crocodile,
le monstre
marin.
Il paraît aussi
puissant que
Dieu.
Ces deux
animaux in-
carnent le
mal dans
toute sa
puissance.*

³⁰Vous associerez-vous pour le mettre aux enchères ?
Le débitera-t-on entre marchands ?
³¹Vas-tu cribler sa peau de dards,
puis sa tête de harpons ?
³²Pose donc la main sur lui ;
au souvenir de la lutte, tu ne recommenceras plus !
41,¹Vois, devant lui l'assurance n'est qu'illusion,
sa vue seule suffit à terrasser.
²Nul n'est assez téméraire pour l'exciter.
Qui donc alors oserait me tenir tête ?
³Qui m'a fait une avance qu'il me faille rembourser ?
Tout ce qui est sous les cieus est à moi !
⁴Je ne tairai pas ses membres,
le détail de ses exploits, la beauté de sa structure.
⁵Qui a ouvert par devant son vêtement,
qui a franchi sa double denture ?
⁶Qui a forcé les battants de son mufler ?
Autour de ses crocs, c'est la terreur !
⁷Quel orgueil ! de si solides boucliers !
bien clos, scellés, pressés !
⁸L'un touche l'autre,
et un souffle ne s'y glisserait pas.
⁹Chacun colle à son voisin,
ils s'agrippent, inséparables.
¹⁰De ses éternuements jaillit la lumière,
ses yeux sont comme les pupilles de l'aurore.
¹¹De sa gueule partent des éclairs,
des étincelles de feu s'en échappent.
¹²Une fumée sort de ses naseaux,
comme d'une marmite bouillante ou d'un chaudron.
¹³Son haleine embrase les braises,
de sa gueule sortent des flammes.
¹⁴Dans son cou réside la force,
devant lui bondit l'épouvante.
¹⁵Les fanons de sa chair sont massifs,
ils ont durci sur lui, inébranlables.
¹⁶Son cœur a durci comme la pierre,

il a durci comme la meule de dessous.
¹⁷**Quand il se dresse, les dieux prennent peur,**
la panique les débande.
¹⁸L'épée l'atteint sans trouver prise.
Lance, javeline, flèche...
¹⁹Il tient le fer pour du chaume
et le bronze pour du bois pourri.
²⁰Les traits de l'arc ne le font pas fuir,
pour lui, les pierres de fronde se changent en paille.
²¹La massue lui semble une paille
et il se rit du sifflement des sagaies.
²²Il a sous lui des tessons aigus,
comme une herse, il se traîne sur la vase.
²³Il fait bouillonner le gouffre comme un chaudron,
il change la mer en brûle-parfums.
²⁴Il laisse un sillage de lumière,
l'abîme a comme une toison blanche.
²⁵**Sur terre, nul n'est son maître.**
Il a été fait intrépide.
²⁶Il brave les colosses,
il est roi sur tous les fauves.

Dieu ne le détruit pas. Il le garde sous son contrôle.

Réponse de Job.

42,¹**Job répondit alors au SEIGNEUR et dit :**

²**Je sais que tu peux tout et qu'aucun projet n'échappe à tes prises.**
³**« Qui est celui qui obscurcit mon projet sans y rien connaître ? »**
Eh oui ! j'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent.
⁴**« Ecoute-moi », disais-je, « à moi la parole, je vais t'interroger et tu m'instruiras. »**
⁵**Je ne te connaissais que par oui-dire, maintenant, mes yeux t'ont vu.**
⁶**Aussi, j'ai horreur de moi et je me désavoue sur la poussière et sur la cendre.**

Job avait espéré parler à Dieu d'homme à homme, maintenant, il est en présence de Dieu comme Dieu, d'où son silence.

Le livre de Job est difficile. On lit au premier chapitre de la Genèse : « **Dieu vit que cela était bon** ». Pourtant le mal existe dans la création. Le combat contre le chaos est l'objet du deuxième discours de Dieu.

Job réplique que dorénavant il se taira : « **Je ne fais pas le poids... Je mets ma main sur ma bouche** » (40,4). Pourtant, il va changer d'avis : « **Je sais que tu peux tout et qu'aucun objet n'échappe à tes prises... Eh oui ! J'ai abordé, sans le savoir, des mystères qui me confondent** » (42,2-3).

Que s'est-il passé ?

La clé du livre est une question... qu'on n'a pas fini de se poser :

Comment expliquer que le malheur atteigne gravement un innocent ?

L'auteur du livre de Job veut nous apprendre à sortir de l'automatisme d'une pensée rétributive. Ce faisant il nous détache en même temps d'une conception par trop anthropocentrique de la création.

L'homme n'est pas le centre du monde.

Les amis de Job remettaient la responsabilité du mal à Dieu et décrétaient que tout mal est explicable, soit en tant que punition, soit en tant que mise à l'épreuve.

Mais Dieu lui-même rejette cette idée et donne raison à Job contre ses amis : « **Vous n'avez pas parlé de moi avec justesse comme l'a fait mon serviteur Job** » (42,7).

Dieu se montre solidaire de Job dans sa révolte. Mais en même temps, face aux injustices crasses du monde, Job, et tout lecteur de son livre, n'est pas seulement invité à s'incliner avec humilité devant le Tout-Puissant, il est entraîné dans un double déplacement.

Le premier c'est de ne pas se prendre pour le centre du monde... Il lui fait remarquer qu'il n'est nullement compétent en ce qui concerne les affaires du Créateur. [...] On peut donc lire ce discours de Dieu comme critiquant une conception de la création qui tend à soumettre chaque parcelle du monde à l'homme et à son intelligence qui veut tout ordonner...

(1) p.42-43

Dieu se bat contre les forces de mort

Le second déplacement auquel Job est invité, c'est de comprendre que Dieu combat le chaos et qu'il est solidaire de l'homme qui souffre...

Le deuxième discours montre un Dieu qui, jour après jour, veille sur la création en combattant et en repoussant les forces qui la menacent.

Dieu rappelle à Job que cette irruption du mal ne doit pas être acceptée comme une fatalité puisqu'il œuvre constamment pour faire reculer le mal.

L'auteur du livre de Job s'oppose à une vision statique du monde et de la société. Il la remplace par une conception plus dynamique qui lui permet d'accepter la présence du mal sans pour autant lui attribuer la victoire définitive.

(1) p.43-44

Accepter malgré tout l'incompréhensible

Celui qui souffre comme Job risque comme lui de se replier sur soi. Même en criant vers le Seigneur, on ne lui parle plus que de son propre malheur. **C'est une grâce du ciel quand le juste souffrant renonce à se faire l'unique objet de ses pleurs**, quand il commence à percevoir que toute l'œuvre de Dieu ne tourne pas autour de lui comme en son centre, quand le Seigneur lui fait déceler sa présence dans ce monde, présence de lumière et de sollicitude, même pour ses créatures les plus incompréhensibles à l'homme, présence tolérante parce qu'elle respecte la liberté de chacun.

En acceptant ce message, Job peut retrouver la paix du cœur, mais le mystère de la souffrance d'un innocent reste entier. Quelques pauvres convictions lui demeurent : **la justice de Dieu lui échappe** ; le Seigneur ne l'a pas condamné ni même accusé, mais, en élargissant son champ de vision, **il lui reste mystérieusement présent** ; et enfin, la sagesse, même pour qui souffre sans raison, sans l'avoir mérité, c'est de **persévérer dans la crainte du Seigneur**, adoration amoureuse de son silence, et de s'éloigner de toute méchanceté.

(2) p.112-113

« Le mystère n'est jamais une barrière, c'est une lumière. »

Job accepte finalement de ne pas tout comprendre, en restant à sa place d'homme devant le mystère du mal et de la condition humaine. En acceptant le mystère, il ne se ferme plus mais s'ouvre à la confiance.

Père B. Lener, *Célébration de funérailles*, 2014

(1) T. Römer, *Les chemins de la sagesse*, Ed du Moulin, 1999.

(2) M. Gilbert, *Les cinq livres des Sages, Lire la Bible*, Cerf, 2011(2)

Se taire ? Parler ? Dieu se tait, les pauvres d'Amérique latine parlent, Francine Carrillo propose une troisième voie. A chacun de trouver son chemin, à chacun de trouver son chemin selon le moment qu'il vit...

Et la souffrance, alors ?

Quoi qu'on pense des arguments avancés par Dieu en présence de Job, force est d'admettre qu'on ne trouve aucune référence directe ni allusion à la souffrance de Job et à la souffrance humaine en général ! C'est à se demander si Dieu a bien entendu la plainte de Job... A l'inverse des amis de Job, Dieu ne s'est risqué à aucune explication, et pourtant il avait une occasion en or de le faire. Il aurait pu dire par exemple : « La souffrance fait partie de la vie... Elle a valeur éducatrice... ou purificatrice... La souffrance vient souvent de la méchanceté et la violence humaines... » et que sais-je encore. On dirait presque qu'il n'avait pas envie de parler de la souffrance. Et alors, si Dieu n'a pas cherché à justifier la souffrance, pourquoi essayer de le faire à sa place ?

Jean-Pierre Prevost, *Pour lire les sages*, Cerf 2014

D'Amérique latine

« Je ne puis me taire... » disait Job au plus profond de son malheur. Les pauvres et les opprimés d'Amérique latine, eux non plus ne peuvent se taire. Pour eux « le jour se lève comme une plainte qui monte du plus profond de leur cœur ». Peut-être, pour certains, le langage des pauvres et des opprimés est-il dérangeant... Peut-être, comme Job, ceux qui vivent et s'efforcent d'exprimer leur foi et leur espérance à partir de la souffrance injuste devront-ils un jour dire humblement : « C'est certain, je parlai sans comprendre, de merveilles qui dépassent ma compréhension » et renoncer à la rudesse de leur langage. Mais qui sait si le Seigneur ne leur dira pas, au grand étonnement de certains : « Vous avez parlé de moi avec droiture. »

Gustavo Gutiérrez, *Job*, Cerf p.169

*A vivre
dans le négatif,*

*Nous nous
désaccordons,*

*Nous ne rendons
plus le juste son,*

*Nous ne sommes
pas au diapason*

*Qui nous accorde
au chant
de la création.*

*La louange
met debout ;*

*La plainte met
sur les genoux.*

*Nos paroles
nous façonnent*

*et ce que
nous sommes*

*a la couleur
de ce que nous disons...*

*Quand le ciel
est trop bas,*

*Traverser
de ce que nous ressentons
vers ce que nous pressentons,*

*Cet envers
lumineux
des êtres
et des choses*

*Qui appelle
la confiance
et l'endurance...*

Francine Carrillo, *L'Imprononçable*,
Labor et Fides, 2014